

Savoir et pouvoir dans le monde arabo-musulman : Une relation sous tension ?

Responsables

• **Amina Kharrouby**
(ENS de Lyon, IHRIM)

• **Malika Scotto D'Aniello**
(Lyon 2, CIHAM)

Discutant

• **Mohamed Ben Mansour**
(ENS de Lyon)

Intervenants

• **Malika Scotto D'Aniello**

• **Rawand Sliman-Bakary**
(University of Haifa)

• **Pascal Lemmel**
(École pratique des hautes études, Laboratoire d'études sur les monothéismes, LEM, UMR 8584)

• **Ghassane Makdani**
(Université de Strasbourg)

Résumé de l'atelier

Des travaux de Léo Strauss aux productions récentes d'Emmanuelle Tixier Du Mesnil, en passant par les élaborations de Mohamed Arkoun, s'est posée la problématique de la relation mouvante et délictueuse entre savoir et pouvoir en terre d'Islam. Que ce soit pour assumer ses écrits et son style audacieux, défendre ses idéaux ou plaider des causes politiques, éthiques ou socio-économiques, l'intellectuel s'engage dans une voie souvent périlleuse qui peut le mener, pour reprendre la taxinomie gramscienne, d'un positionnement organique à un rôle critique. Son œuvre l'expose à toutes formes de rejet et d'opposition qui peuvent émaner de ses détracteurs, de la sphère politique ou religieuse. Deux interrogations centrales émergent et nourrissent cet atelier : comment l'intellectuel se transforme-t-il en une menace ou un risque pour le pouvoir ? Existe-t-il des sphères ou des espaces que l'intellectuel ne doit pas sillonner pour éviter d'entrer en collision avec l'univers politique ?

De l'époque classique à l'époque moderne, les littérateurs arabo-musulmans se sont retrouvés au cœur de cette dualité funeste : s'engager/s'exposer, savoir/pouvoir. Les exemples sont multiples : du poète Tarafa b. al 'Abd, assassiné par le roi d'al-Hīra qui aurait été offensé par un vers satirique, à Tahar Jaout, l'un des premiers écrivains et intellectuels victimes de la Décennie noire en Algérie, pour arriver aux menaces qui planent sur Kamel Daoud, la figure de l'écrivain est incessamment menacée par la portée de sa pensée et l'audience sociale et sociétale de son œuvre. Toutes les manifestations de l'acte d'écrire, qu'elles soient physiques, intellectuelles ou matérielles, font face à cette tension perpétuelle entre l'auteur et son public. Certes, ces situations antagonistes sont légion en terre d'Islam depuis l'époque classique. Or, peut-on parler de la répétition du même schéma conflictuel entre savoir et pouvoir ? Ou existe-t-il un paradigme propre à chaque période, animé par une singularité contextuelle marquée par des enjeux et des logiques de pouvoir spécifiques ? Cet atelier sera l'occasion de discuter des intimidations et pressions qui planent sur la figure de l'intellectuel, qu'il soit savant, poète, romancier, dramaturge, etc. Il sera question de mettre en lumière les manifestations de relation périlleuse entre savoir et pouvoir, politique et religieux, politique et littéraire, et ses conséquences sur la littérature et la pensée arabo-musulmane. Nous nous interrogerons sur le parcours et le destin qu'ont connus et connaissent encore l'homme de lettres et l'intellectuel arabes, ainsi que les modalités de dépassement et les stratégies de contournement qu'ils ont mobilisées. Peut-on parler d'un art d'écrire caractéristique de la production littéraire dans un contexte de crise avec le pouvoir ? Toutes ces interrogations convergent vers une problématique centrale dont les rémanences sont toujours d'actualité dans le monde arabo-musulman, en particulier, et dans d'autres parties du globe en général : comment définir les horizons de la liberté créatrice ?

From the works of Léo Strauss to the recent productions of Emmanuelle Tixier Du Mesnil and the elaborations of Mohamed Arkoun, the problem of the shifting and difficult relationship between knowledge and power in the land of Islam has arisen. Whether it is to take up their writings and their daring style, defend their ideals or plead political, ethical, or socio-economic causes, the intellectual embarks on an often perilous path that can lead them, to use Gramscian taxonomy, from an organic positioning to a critical role. Their work exposes them to all forms of rejection and opposition, whether from their detractors or from the political or religious sphere. Two central questions emerge and feed into this workshop: how does the intellectual become a threat or a risk to power? Are there spheres or spaces that intellectuals should not cross to avoid colliding with the political universe?

From classical to modern times, Arab-Muslim literati found themselves at the heart of this fateful duality: to commit/to expose, knowledge/power. There are many examples: from the poet Tarafa b. al 'Abd, assassinated by the King of al-Hīra who was allegedly offended by a satirical verse, to Tahar Jaout, one of the first writers and intellectuals to fall victim to the black decade in Algeria, to the threats hanging over Kamel Daoud, the figure of the writer is constantly threatened by the scope of their thought and the social and societal audience of their work. All manifestations of the act of writing, whether physical, intellectual, or material, face this perpetual tension between the author and their audience. These antagonistic situations have been legion in Islam since classical times. But can we speak of a repetition of the same conflictual pattern between knowledge and power? Or is there a paradigm specific to each period, driven by a singular context marked by specific issues and logics of power?

This workshop will provide an opportunity to discuss the intimidations and pressures that hang over the figure of the intellectual, whether he or she be a scholar, poet, novelist, playwright, etc. The aim is to highlight the perilous relationship between knowledge and power, politics and religion, politics and literature, and its consequences for Arab-Muslim literature and thought. We will look at the paths and destinies that Arab men of letters and intellectuals have followed and continue to follow, as well as the ways in which they have overcome them and the strategies they have used to circumvent them. Can we speak of an art of writing that is characteristic of literary production in a context of crisis with the authorities? All these questions converge on a central issue that is still topical in the Arab-Muslim world in particular and in other parts of the world in general: how can we define the horizons of creative freedom?

Programme

Malika Scotto D'Aniello (Lyon 2, CIHAM)

Écrits fondateurs de la doctrine et de la pensée alaouites, entre hostilité et taqqiyya
Foundational writings of Alawi doctrine and thought: Between hostility and taqqiyya

Rawand Sliman-Bakary (University of Haifa)

Poetics of confrontation: Condensation as a strategy of resistance in Arabic poetry

Pascal Lemmel (École pratique des hautes études, Laboratoire d'études sur les monothéismes, LEM, UMR 8584)

Al-Gazālī, un intellectuel musulman face aux défis du pouvoir. Quel héritage pour les sociétés musulmanes contemporaines?

Al-Gazālī, a Muslim intellectual facing the challenges of power. What legacy for contemporary Muslim societies?

Ghassane Makdani (Université de Strasbourg)

Quelles focalisations narratives pour les mihan des 'ulamā'?

What narrative focuses for the mihan of the 'ulamā'?

أي بؤر سردية لمحن العلماء؟

Malika Scotto D'Aniello

Écrits fondateurs de la doctrine et de la pensée alaouites, entre hostilité et taqqiyya

S'intéresser aux écrits fondateurs de la doctrine alaouite et à la poésie alaouite, et plus précisément à celui qui est reconnu comme étant le petit-fils du fondateur de la principauté Makzûnite de Singâr, le prince Hassan al-Makzûn, c'est s'intéresser à l'islam ésotérique, mais aussi à une communauté désignée par le terme de *ġulāt* (exagérateurs), et dont l'histoire demeure en partie mal connue et documentée à cause de son absence des sources arabes médiévales, du fait du secret qui entoure leurs dogmes et de la *taqqiyya* (dissimulation) pratiquée par cette communauté. Une minorité qui suscite l'hostilité, taxée d'hérésie par d'autres factions de l'islam, et notamment Ibn Taymiyya (1263-1328), théologien et jurisconsulte hanbalite, qui prononça une fatwa au sujet des nusayris, les considérant comme des hérétiques.

Persécutés par d'autres groupes, comme les Ismaéliens, les Kurdes et les sunnites, et selon le contexte politique et le degré d'hostilité suscitée, les nusayris ont entouré de mystère leurs pratiques et leurs croyances.

Ibn Battûta (703-1304-778-1377) consacra aux nusayris un passage dans son œuvre. Il est probable qu'il soit le seul voyageur arabe à en faire mention. Il décrit la région après qu'elle eut été partiellement pacifiée par les sultans mamelouks: « La plupart des habitants de cette région, dit-il, appartiennent à la secte des nusayrîs, qui croient que 'Alî b. Abî Tâlib est un dieu; ils ne prient, ni ne sont circoncis, ni ne jeûnent. Le roi al-Zâhir [Baybars] les avait obligés à construire des mosquées dans leurs villages. »

Il précise aussi qu'après des incidents de révolte, ils seront épargnés par al-Malik al-Nâsir (sultan mamelouk de 1285 à 1341), qui commanda leur exécution, mais que le prince des émirs va réussir à faire revenir sur sa décision – et pour cause, les nusayris étaient ouvriers laboureurs au compte des musulmans, et leur suppression affaiblira ces derniers, ce qui poussera le roi à les épargner.

Malgré cette hostilité, les écrits nusayrîs participeront à la diffusion spatiale et sociale de la doctrine nusayrie, qui s'opère durant la seconde moitié du IV^e-X^e siècle et dont les alaouites d'aujourd'hui sont les héritiers et les dépositaires. À cette époque, en effet, la présence de ceux que les hérésiographes musulmans dénomment nusayrîs est attestée dans tout l'Orient musulman, de l'Égypte à la Perse, en passant par la Palestine, la Syrie et l'Irak: les disciples d'al-Hasîbî (m. 358-969), dont al-Ġillî (m. 399-1009), qui lui succéda à la tête de la communauté, ont contribué à une large diffusion de la doctrine de leur maître et ont initié nombre de personnages parmi les plus puissants de l'époque, dont des émirs bouyides, hamdanides et même, probablement, des califes et princes fatimides. Ils se sont aussi attachés à conserver, à diffuser et à commenter le patrimoine « littéraire » de leurs maîtres, ainsi que les œuvres majeures des *ġulāt* des générations précédentes.

Cette phase d'extension sera suivie d'un repli sur soi qui s'est manifesté par un regroupement en Syrie centrale, et en particulier dans le Ġabal Ansâriyya, et le souci de préservation, par mémorisation ou par copie, des œuvres majeures, comme celles d'Ibn Nusayr et d'al-Hasîbî en particulier. Ces deux phases sont particulièrement liées au contexte politique et aux régimes plus ou moins hostiles à cette doctrine.

Al-Makzûn al-Sinġārî a également vécu dans une période troublée, avec une diversité d'ethnies et de doctrines animées par les débats théologiques, philosophiques et dialectiques, et qui se confrontaient, débattaient et parfois se rejetaient. C'est aux écrits de ces figures de la pensée nusayrie que notre présentation s'intéressera. Il nous paraît, en effet, essentiel de souligner l'importance de la contribution littéraire de ces personnages clés à la tradition alaouite et les tensions suscitées par ces différentes œuvres, et de leurs redonner toute la place au sein de la littérature arabe classique, qui a omis de les mentionner, probablement pour des raisons politiques. Une thèse que nous allons examiner entre autres à travers l'analyse et le commentaire du recueil de ces œuvres doctrinales et poétiques.

Exploring the foundational writings of Alawi doctrine and poetry, particularly those attributed to Prince Hassan al-Makzûn, the grandson of the founder of the Makzuni principality of Singâr, is to delve into esoteric Islam and a community often labeled as *ġulât* (exaggerators). The history of this community remains largely unknown and undocumented due to its absence from medieval Arabic sources, the secrecy surrounding its dogmas, and the practice of *taqiyya* (dissimulation). This minority has faced hostility and been labeled as heretical by other Islamic sects, notably by Ibn Taymiyya (1263–1328), a Hanbali theologian and jurist who issued a *fatwa* condemning the Nusayris as heretics.

Persecuted by groups such as the Ismailis, Kurds, and Sunnis, the Nusayris have shrouded their practices and beliefs in mystery, depending on the political context and the level of hostility they faced.

Ibn Battuta (1304–1377) devoted a passage in his work to the Nusayris, and he is likely the only Arab traveler to do so. He described the region after it had been partially pacified by the Mamluk sultans: “Most of the inhabitants of this region,” he said, “belong to the Nusayri sect, who believe that ‘Ali ibn Abi Talib is a god; they do not pray, are not circumcised, nor do they fast. King al-Zahir [*Baybars*] had forced them to build mosques in their villages.” He also noted that after incidents of revolt, they were spared by al-Malik al-Nasir—Mamluk sultan from 1285 to 1341—who had ordered their execution, but that the Prince of the emirs managed to persuade him to change his mind, as the Nusayris were laborers who worked for the Muslims and their elimination would have weakened the latter, prompting the King to spare them.

Despite this hostility, Nusayri writings contributed to the spatial and social diffusion of the Nusayri doctrine during the second half of the 4th–10th century, and the Alawites of today are their heirs and custodians. Indeed, at that time, those whom Muslim heresiographers called Nusayris were attested throughout the Muslim East, from Egypt to Persia, via Palestine, Syria, and Iraq: the disciples of al-Hasibi (d. 969), including al-Gilli (d. 1009), who succeeded him as the head of the community, contributed to a wide dissemination of their master’s doctrine and initiated many of the most powerful figures of the time, including Buyid and Hamdanid emirs, and probably even Fatimid caliphs and princes. They also sought to preserve, disseminate, and comment on the “literary” heritage of their masters, as well as the major works of the *ġulât* of previous generations.

This phase of expansion was followed by a withdrawal that manifested itself in a regrouping in central Syria and, in particular, in the Jabal Ansariya, as well as a concern for the preservation, through memorization or copying, of major works, such as those of Ibn Nusayr and al-Hasibi in particular. These two phases are particularly linked to the political context and the more or less hostile regimes towards this doctrine.

Al-Makzûn al-Sinġārî also lived in a turbulent period, with a diversity of ethnicities and doctrines animated by theological, philosophical, and dialectical debates, which confronted, debated, and sometimes rejected each other. It is to the writings of these figures of Nusayri thought that our presentation will turn. It seems essential to us to underline the importance of the literary contribution of these key figures to the Alawi tradition and the tensions aroused by these different works, and to restore them to their rightful place within classical Arabic literature, which has omitted to mention them, probably for political reasons. A thesis that we will examine, among other things, through the analysis and commentary of the collection of these doctrinal and poetic works.

Rawand Sliman-Bakary

Poetics of confrontation: Condensation as a strategy of resistance in Arabic poetry

This lecture examines the complex relationship between poetry and power in the Arab world, taking poetic condensation as a focal point for understanding literary resistance strategies. Condensation—the use of minimal words to convey maximum meanings—represents a sophisticated strategy for expressing political and intellectual positions in confrontation with authority.

The study compares two significant models: Khalil Mutran (1872–1949) and Sinan Antoon (1967–). Through analyses of particular works, Mutran's *Boycott* and Antoon's *Head and One Night in All Cities*, the lecture demonstrates how condensation techniques evolved from traditional rhetorical devices to contemporary experimental forms. While Mutran employs symbolism and intertextuality within traditional structures, Antoon develops innovative approaches, utilizing textual space and silence as semantic elements.

These analyses reveal how condensation functions beyond stylistic devices in navigating censorship and expresses critical positions. In Mutran's work, this can be seen through the gradual progression of symbols, while Antoon transforms textual space into meaningful elements, creating multiple interpretative layers transcending direct censorship.

The lecture explores how political transformations have influenced these poetic strategies, examining issues of identity and cultural resistance. In examining the reader's role and condensation's philosophical dimensions, the study demonstrates how the technique of condensation creates dialogues that challenge power structures, suggesting condensation's vital role in the ongoing negotiation between intellectual expression and authority.

Pascal Lemmel

Al-Ġazālī, un intellectuel musulman face aux défis du pouvoir. Quel héritage pour les sociétés musulmanes contemporaines ?

Théologien, théoricien du droit, juriste, et philosophe lorsqu'il entreprend de réfuter les thèses des *falāsifa*, honoré au sein du monde musulman sunnite par le titre de Huggat al-islam (preuve de l'islam), Abū Hāmid al-Ġazālī (m. 1111) est aussi connu en tant que promoteur d'une doctrine soufie ayant permis l'intégration du soufisme au sein de l'islam dominant et érudit. al-Ġazālī ayant vécu durant une période politiquement et culturellement agitée, sa relation avec les agents du pouvoir de son temps, qu'ils soient politiques ou bien religieux, fut complexe. Bien que certainement anachronique, une application prudente à al-Ġazālī de la taxinomie gramscienne révélerait certainement qu'en tant que théologien, il doit être considéré comme un intellectuel traditionnel, tandis qu'en examinant ses relations avec le pouvoir politique de son époque et ses coreligionnaires, si dans un premier temps, il semble avoir endossé la figure de l'intellectuel organique, dans un second temps, il a fini par adopter un rôle plus critique. Naviguant entre le désir d'influencer le pouvoir et la nécessité de maintenir une distance critique avec ce dernier, son approche nous semble refléter la position délicate adoptée de tout temps par les intellectuels musulmans, à l'instar des poètes ou des littérateurs. Au-delà des stratégies littéraires mobilisées par le penseur musulman dans ses relations avec les différents agents du pouvoir, ce qui nous intéressera ici, c'est de voir à partir de ses écrits comment aussi bien les stratégies que les relations qu'il a mises en œuvre ont contribué à façonner sa pensée, notamment de quelle manière elles l'ont conduit à mener une réflexion sur le rôle de la politique dans la société musulmane, sur la place de l'individu au sein de la communauté ou encore sur le rôle de l'intellectuel musulman. Dans un second temps, il s'agira de comprendre comment les sociétés musulmanes contemporaines s'approprient la pensée du théologien lorsqu'il s'agit de répondre aux défis sociétaux auxquels elles font face ou de se positionner vis-à-vis du pouvoir.

Ghassane Makdani

Quelles focalisations narratives pour les mihan des 'ulamā' ?

La communication proposée part du postulat que les récits des épreuves (*mihan*) des '*ulamā*' produisent un genre littéraire parallèle au récit politique. Dans ce genre, le contexte politique s'entrecroise avec un récit épique qui suit la *mihna*. Lors des confrontations intellectuelles et politiques postérieures, ce récit éclipse souvent l'argument et la vérité politique ou historique au profit des scènes épiques déclamées. La communication propose d'aborder l'interaction de l'histoire politique avec la biographie du '*alim* subissant la *mihna*. Il propose également d'aborder les degrés de réception du récit et du *habar* chez le *jumhūr* dans un premier temps, puis parmi les érudits et '*ulamā*' contemporains épargnés par l'épreuve.

Si les cas d'Ibn Hanbal avec les Mu'tazilites et d'Ibn Rušd face à l'autorité des Almohades font partie des exemples célèbres abordant l'histoire de la pensée politique arabe, les récits parallèles qui traitent, à titre d'exemple, la relation de ces deux savants avec leur environnement proche dépeignent deux héros par opposition à des savants lâches. La narration néglige parfois le désaccord politique ou scientifique, car il transformerait la lâcheté supposée en un point de vue établi et fondé.

D'un autre côté, principalement lorsqu'il s'agit d'un conflit entre figures dotées d'une autorité morale et religieuse, apparaît l'embarras du narrateur épique, qui peine à focaliser et à construire un axe narratif. Comment raconter l'épreuve sans prendre position? À titre d'exemple, nous examinons, entre autres, le texte de la prétendue pierre tombale de Hijr ibn 'Adiy. Considéré comme un compagnon du prophète et '*alim* ayant une position politique opposée à l'autorité omeyyade, sa *mihna* s'est soldée par une mort tragique: «C'est la tombe du grand compagnon Hijr ibn 'Adiy al-Kindī, que Dieu l'agrée, qui a été tué par le grand compagnon Mu'awiya ibn Abī Sufyan, que Dieu l'agrée, parce qu'il a refusé d'insulter le grand compagnon [*'Alī ibn Abī Tālib*], que Dieu soit satisfait de lui.»

Sur un autre registre, le récit de la *mihna* produit une littérature qui converge avec le récit carcéral au niveau thématique, il peut avoir parmi ses particularités un héros double. Parfois le personnage érudit qui s'adresse au pouvoir et à ses pairs est distinct de celui qui s'adresse aux disciples et au *jumhūr* qui le vénèrent. Ainsi, le récit de l'épreuve peut finir par construire l'image d'un érudit populaire ou populiste selon les circonstances.

The proposed communication starts from the postulate that the stories of the ordeals (*mihan*) of the '*ulamā*' produce a literary genre parallel to the political story. In this genre, the political context intersects with an epic story which follows the *mihna*. During subsequent intellectual and political confrontations, this narrative often eclipses the argument and the political or historical truth in favor of the epic scenes declaimed.

The paper proposes to address the interaction of political history with the biography of the '*alim* undergoing the *mihna*. It also proposes to study the degrees of reception of the story and the *habar* among the *jumhūr* initially, then among contemporary scholars and '*ulamā*' spared by the ordeal.

If the cases of Ibn Hanbal with the Mu'tazilites and Ibn Rušd facing the authority of the Almohads are among the famous examples addressing the history of Arab political thought, the parallel stories which address, by way of example, the relationship of these two '*ulamā*' with their close scientific environment depicts two heroes as opposed to cowardly scientists. The narration neglects, sometimes, the political or scientific disagreement because it would transform the supposed cowardice to an established and founded point of view.

On the other hand, especially when it concerns a conflict between figures endowed with moral and religious authority, the embarrassment of the epic narrator appears, where he struggles to focus and construct a narrative axis. How to tell the story of the ordeal without taking a position? As an example, we examine, among others, the text of the supposed tombstone of Hijr ibn 'Adiy. Considered a companion of the prophet and '*alim* with a political position opposed to Umayyad authority, his *mihna* ended in a tragic death: "This is the grave of the great companion Hijr ibn 'Adiy al-Kindī, may God be pleased with him, who was killed by the great companion Mu'awiya ibn Abī Sufyan, may God be pleased with him, because he refused to insult the great companion [*'Alī ibn Abī Tālib*], may God be pleased with him."

On another basis, the *mihna* story produces a literature that converges with the prison story at the thematic level; it may have among its particularities a double hero. Sometimes, the scholarly character who addresses the power and his peers is distinct from the one who addresses the disciples and the *jumhūr* who reveres him. Thus, the story of the ordeal can end up constructing the image of a popular or populist scholar depending on the circumstances.

الملخص:

تنطلق الورقة المقترحة من كون سردية محن العلماء تؤسس لنص أدبي مواز للسردية السياسية، يتداخل فيه الموقف السياسي بسردية ملحمية لاحقة على المحنة. هذه السردية قد تطغى أثناء المواجهة الفكرية والسياسية على الحقيقة السياسية أو التاريخية. تقترح الورقة مقارنة تماس التاريخ السياسي مع سيرة العالم الممتحن، كما تقترح التطرق لدرجات تلقى السرد والخبر لدى الجمهور عموماً ثم بشكل خاص لدى العلماء غير الممتحنين سواء كانوا على اختلاف أو وفاق مع العالم الممتحن. إذا كانت التطرق لمحتني ابن حنبل مع المعتزلة وابن رشد مع سلطة الموحدين وعلماؤها من النماذج المشهورة التي تسعفنا في مقارنة الواقع والعقل السياسيين العربيين، فإن السردية الموازية التي تتطرق مثلاً لعلاقة العالمين بمحيطهما العلمي القريب تجعل منهما بطلين في مقابل علماء جبناء دون الدخول في تفاصيل الخلاف السياسي أو العلمي لأنه سيحول الجبن المقترض لوجهة نظر مؤسسة.

في جانب آخر، خصوصاً حين يتعلق الأمر بخلاف بين مرجعيات ذات سلطة أخلاقية ودينية، يظهر حرج سارد الملحمة في بناء بؤرة سردية. كيف نسرد المحنة دون اتخاذ موقف؟ كنموذج لهذه الإشكالية نساأل نصوصاً نص الشاهد القبري المقترض لحجر بن عدي باعتباره عالماً وتابعياً ذا موقف سياسي معارض لسلطة الأمويين، انتهت به محنته للقتل: "هذا قبر الصحابي الجليل حجر بن عدي الكندي رضي الله عنه، الذي قتله الصحابي الجليل معاوية بن أبي سفيان رضي الله عنهما، لأنه رفض أن يشتم الصحابي الجليل علي بن أبي طالب رضي الله عنه". إذا كانت سردية المحنة تنتج أدبا يتداخل مع سردية أدب السجون من حيث الثيمات، فإن لها خصوصيتها التي تجعل علاقة البطل العالم بالعلماء والسلطة من جهة منفصلة عن علاقته بالجمهور الذي يبجله من جهة أخرى. لذا قد تنتهي سيرة المحنة إلى بناء صورة لعالم شعبي أو شعبي يراعي الجمهور في علمه.